

Célébration du Tricentenaire  
du Mémorial de Pascal

par

Ch. PERELMAN

108  
P 414  
n° 115

Extrait de la *Revue philosophique*  
(Janvier-Mars 1955)



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

## II

*Célébration du Tricentenaire du Mémorial de Pascal (19-23 novembre 1954).* — Le Cercle culturel de Royaumont a décidé de consacrer, chaque année, cinq journées d'études à un éminent philosophe. Le premier de ces colloques, consacré à Pascal, a rencontré un vif succès. La plupart des connaisseurs français de Pascal et de son époque, auxquels s'étaient joints M<sup>me</sup> Barnes, d'Oxford, et M. Spoerri, de Zurich, ont examiné et discuté les thèses les plus récentes qui permettent de reprendre, dans une nouvelle perspective, l'étude de l'homme et de son œuvre. Le R. P. Cagnet, M. J. Mesnard et M. L. Lafuma ont examiné successivement les rapports de Pascal et de Port-Royal, les conversions de Pascal et l'histoire des manuscrits qu'il nous a laissés. M<sup>lle</sup> J. Russier et M. H. Gouhier ont étudié le Mémorial ; M. L. Goldmann et M. J. Orcibal

ont analysé plus spécialement le fameux fragment 233 de l'édition Brunschwig (Infini-rien, ou le fragment du pari); M. P. de Gandillac a comparé le fragment 72 sur les deux infinis à des textes analogues de Nicolas de Cues; M. H. Lefebvre a rapproché, pour les opposer, les idées pascaliennes sur le divertissement et les conceptions hégéliennes et marxistes de l'aliénation humaine; M. A. Koyre a mis en évidence la place de Pascal dans la géométrie du XVII<sup>e</sup> siècle et a avancé l'hypothèse que les principales expériences de Pascal n'ont jamais été réalisées.

M. L. Goldmann, M<sup>lle</sup> Russier et M. Spoerri ont présenté des vues d'ensemble sur la théorie de la connaissance de Pascal. M. Goldmann insiste sur le caractère tragique et paradoxal de cette pensée tourmentée et va jusqu'à nier que les *Pensées* constituent les éléments d'une apologie. Le fragment du pari lui donne l'occasion d'illustrer sa thèse par une analyse tendant à nier que ce texte fût écrit pour le libertin. M<sup>lle</sup> Russier a confronté la théorie pascalienne de la connaissance avec celles de Kant et de Hume. M. Spoerri dévoile une vision pascalienne de l'Univers, centrée sur la distinction des ordres et sur le rôle que la figure y joue comme instrument de connaissance permettant de descendre d'un ordre supérieur vers un inférieur.

M<sup>me</sup> Barnes, le R. P. Lenoble, MM. Benichou, Goriély, Perelman, Pommier, Taton, Wahl et Weill ont contribué à la réussite complète de ces journées, pour lesquelles M. A. Bera, directeur du Centre culturel, et M. L. Goldmann, secrétaire du Colloque, méritent la reconnaissance spéciale des participants. Un volume qui paraîtra aux Éditions de Minuit contiendra le texte des communications et le résumé des débats.

Ch. PERELMAN.

---



